

3 789 302 502 203

# ANTILLA

Depuis 1981

L'actualité économique, politique, sociale et culturelle en Martinique

Guadeloupe/Guyane: 2,30 euros - France: 2,60 euros - CPPAP 1122 C 84520 - ISSN 0757555

N° 1956 - 28 Janvier 2021 • 2,20€

## S.O.S Culture et Spectacle :



Pour Christian Boutant, des constats édifiants !

## Logement Social :



Laurent Boussin, directeur Général de la SEMAG nous parle de cette SEM implantée récemment en Martinique.

## CED Martinique



Micheline LANOIR, cheffe de projet à CED Martinique nous parle de leurs projets...



## NICOL BERNARD

***"Malavoi est une institution, donc on doit alimenter la flamme"***

## Nicol Bernard :

« *Malavoi est une institution, donc on doit alimenter la flamme* »

Nicol Bernard



**A l'occasion de la récente sortie de *Masibol*, le dernier album en date du groupe MALAVOI, nous avons échangé avec Nicol Bernard, l'un des piliers de cette institution musicale qui fait le bonheur des mélomanes, d'ici et d'ailleurs, depuis déjà cinq décennies. Rencontre avec un passionné de musique(s), à l'amabilité intacte et l'enthousiasme communicatif.**

**Antilla :** Quelle est l'histoire du morceau-titre de l'album, *Masibol* ?

**Nicol Bernard :** Ce morceau, *Masibol*, est une composition de **Paulo Rosine**, qui n'a été joué qu'une fois, au Zénith de Paris. Et un jour, **Jean-Marc Albicy** (bassiste « historique » du groupe, ndr) m'envoie une vidéo où je redécouvre ce morceau. Là je dis à Jean-Marc que ce serait bien qu'on le reprenne pour l'album. Et apparemment les gens apprécient ce morceau. (sourire).

**Au fait, la crise sanitaire a-t-elle eu un impact sur la réalisation de cet album ?**

Pas tant que ça parce que l'album était déjà en préparation : on avait déjà les compositions, les partitions, les arrangements, etc. En réalité c'est pendant le déconfinement qu'on est entré.e.s en studio.

***Oliwon*, l'album qui précède *Masibol*, est sorti en 2016 : quatre ans c'est la durée moyenne entre deux albums de Malavoi ?**

# MALAVOI

CHANT : RALPH THAMAR



## MASIBOL

ASREC

**« Cet album il faut le posséder matériellement, "physiquement" »**

C'est ça, nos albums ne sont pas des produits Kleenex.

**Outre vos talents de percussionniste, avez-vous eu d'autres apports pour cet album ?**

(sourire) En réalité je suis le directeur musical du groupe et j'ai réalisé cet album, c'est-à-dire sa pochette, le choix des titres, etc. D'ailleurs la pochette a été réalisée par la plasticienne **Valérie John**, qui a eu la bonne idée de réaliser une pochette qui parle des traces – des traces de Malavoi –, et dans le livret du CD elle détaille le choix de ses couleurs, la technique utilisée, etc. Donc cet album il faut le posséder matériellement, "physiquement". Avec *Masibol* il y a un échange entre les arts - la musique et les arts plastiques - et plus largement un échange culturel. Par exemple le mixage de l'album a été réalisé, à distance, par un ingénieur israélien. On lui a envoyé les bandes que nous avons enregistrées ici en Martinique et il a fait le mixage, qu'il nous renvoyait pour écoute et validation. Cet ingénieur a d'ailleurs travaillé pour de grands musiciens - Herbie Hancock, Joni

Mitchell etc. -, il a même remporté des Oscars pour ses prises de son.

**Et ça revient à ce que nous disions sur le fait que la musique de Malavoi n'est pas un "produit Kleenex", qu'il y a beaucoup de travail et de qualité "derrière" chaque album.**

Voilà. Et pour cet album *Masibol* j'ai collaboré avec un japonais sur un titre instrumental que j'ai composé : il a fait l'arrangement des cordes pour ce titre.

**Un exemple de "mondialisation positive" ?**

(sourire) Absolument. D'autant plus que Malavoi est allé au Japon.

**Et nous reviendrons sur cette fameuse expérience japonaise. Mais pourquoi ce titre, *Masibol*, qui veut dire « femme forte, fanm djòk » ? Est-ce une idée personnelle ou collective ? Et pourquoi ce choix-là ?**

Les textes de l'album ont été écrits par **Roland Brival**. Je lui ai envoyé l'une

Oui c'est à peu près ça. En fait on essaie de voir si nos albums peuvent "vivre" 3-4 ans après leur sortie, s'ils ont une portée, mais en Martinique c'est difficile parce que les médias diffusent les titres un moment et puis après... On trouve que ça va très vite. Pour nous, nos albums ne devraient pas être de simples produits de consommation parce qu'il y a de la recherche dans notre musique ; nous sommes un orchestre, il y a des arrangements, des harmonies, etc.

**Et parce que vous êtes Malavoi, tout simplement, et que 51 ans d'existence ça se respecte non ?**



De gche à dr., José Privat, Nicol Bernard, Jean-Marc Albicy et Denis Dantin (DR)



« Notre public s'y retrouve parce qu'on n'a pas trop dévié de la configuration habituelle de Malavoi »

de mes compositions et il a écrit le texte du morceau *Masibol*. Et là Jean-Marc Albicy m'a dit "pourquoi ne pas prendre ce titre-là comme titre de tout l'album ?".

**Est-ce que ça veut dire qu'il y a une présence féminine de *masibol* dans tous les textes de l'album ?**

Oui c'est présent dans tout l'album. Il y a un texte, toujours de Roland Brival, qui s'appelle *Yann' a lât* et qui parle des femmes. Il y a aussi un quadrille, composé par **Jacky Bernard** et qu'il a mis aux sonorités actuelles, où l'on retrouve aussi des *masibol*. Donc on en retrouve partout dans l'album, mais aussi en Martinique et dans le monde (rires).

**Quand vous dites « sonorités actuelles », est-ce que ça veut dire que Malavoi s'est éloigné, pour ce quadrille, de sa très forte et appréciée « identité sonore » ?**

Cette sonorité actuelle se joue à travers les arrangements, l'utilisation des harmonies,

les lignes d'accompagnement, les formes rythmiques, etc. Nos arrangeurs ont réalisé ce travail-là, dont Jacky (Bernard) qui l'a fait pour le morceau qui s'appelle *Hermancia*, qui est une composition de **Lou-lou Boislaville**. Ce quadrille reste la danse telle qu'on la connaît - avec un commandeur etc. - mais les structures mélodique et rythmique sont différentes du "traditionnel". Donc on évolue et nous avons dans le groupe de jeunes violonistes qui sont très techniques, qui ont par conséquent la possibilité de tout jouer - certains sont des virtuoses -, ce qui permet de réaliser des choses encore plus riches en termes de "couleurs" musicales.

**Et comment le public de Malavoi réagit-il à ce type d'« actualisation » ? J'ai parfois le sentiment que les fans des artistes qui sont des institutions musicales, n'aiment généralement pas trop les « expérimentations » : qu'en pensez-vous ?**

Notre public s'y retrouve parce qu'on n'a

pas trop dévié de la configuration habituelle de Malavoi, c'est-à-dire les cordes, les violons - qui sont à maintenant - la section rythmique et une voix : d'ailleurs **Ralph Thamar** est l'unique chanteur de cet album. Donc là aussi le public s'y retrouve.

**On sort d'une année très frustrante en termes de concerts : Malavoi jouera-t-il sur scène en 2021 ?**

Oui, si tout va bien ce sera le **26 février** prochain, à l'Atrium. Et comme les capacités de la salle sont réduites à cause des précautions sanitaires, les réservations de places iront peut-être très vite. Alors soyez prêts ! (sourire)

**On parlait de la qualité musicale de Malavoi : quel est votre regard sur la qualité de la musique martiniquaise - zouk, dancehall, konpa "nouvelle génération", rap, jazz, etc. - qui est proposée aujourd'hui ?**

Initiation d'Alicia Aylies, Miss France 2017 et ses dauphines. Fem & Hom à la Barre, yole SMEM, ambassadrice de notre destination.

© ClaudioDesign

Il y a eu beaucoup de progrès au niveau qualitatif. On a beaucoup de jeunes musiciens, qui ont fait des études de musique et qui jouent excellentement bien. Et ceux qui sont virtuoses dans leur instrument ne vont pas donner dans la musique simpliste mais créer et jouer leur musique ; ce qui est très bien.

**Savoir que ces générations de jeunes musiciens antillais, hyper bien formés, exigeants avec leur art et créatifs existent, doit être satisfaisant et rassurant pour les musiciens de Malvoï, non ? Avec eux la musique martiniquaise est entre de "bonnes mains", n'est-ce pas ?**

Tout à fait. Ils sont encore jeunes, donc ils feront des propositions au fur et à mesure. Et il faut qu'ils créent leur "laboratoire" musical. On l'a fait avec Malvoï, mais j'ai surtout pratiqué ça avec le groupe **Fal Frett**, où mes frères et moi nous avons conçu un tel laboratoire : on passait nos journées en studio à travailler, chercher et répéter. Vous savez, on a toujours reçu des influences musicales de la Caraïbe : quand j'étais petit j'entendais à

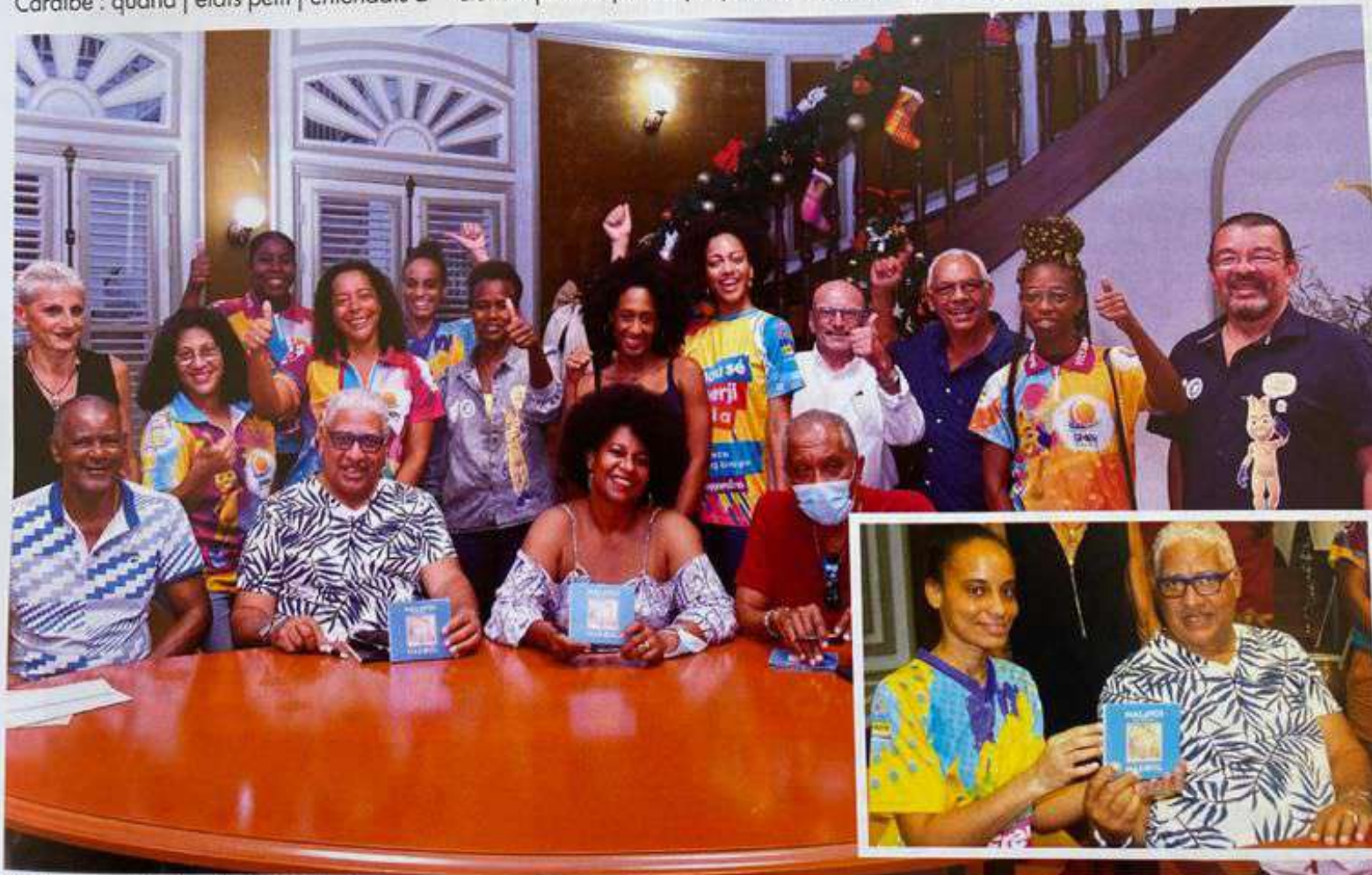
**« Notre répertoire doit compter environ 200 titres »**



**Une remarquable section de cordes (DR)**

la radio des musiques latines, du jazz, du calypso, de la musique haïtienne, etc. Donc c'est normal qu'on "trempe" toujours dans ces influences-là. Mais ça a évolué au niveau de la qualité des musiciens : parce qu'à l'époque certains or-

chestres n'arrivaient même pas à s'accorder correctement (*sourire*). Donc ça évolue positivement mais on tombe aussi dans la dimension économique, où il faut créer et produire pour vivre. Et je constate que les seules productions qui font vivre



**Dédicace collective de MALAVOI aux coursières MASIBOL de la yole SMEM**



Femme à la Barre, Tania Marcellus Jean-Alexis, l'une des pionnières de la pratique de la yole au féminin et en compétition - Crédit photo : F&HB

certain artistes c'est le zouk et le dancehall – et du consommable... D'ailleurs aujourd'hui beaucoup de jeunes écoutent de la musique en flux continu, au m3 (rires) souvent sans même connaître le nom des artistes et le titre des morceaux qu'ils écoutent.

**Au risque de me tromper, je trouve que ces jeunes musiciens martiniquais, très bien formés, talentueux et créatifs, ne sont hélas pas très nombreux. Et ils ont tous dû parfaire leur formation ailleurs : USA, Europe, Cuba, etc. N'a-t-on pas, et depuis très longtemps, une carence à ce niveau-là en Martinique ?**

Oui, c'est ce fameux conservatoire qui n'a pas été développé ici. Et qu'il faut faire. C'est nécessaire, et surtout dans la pratique instrumentale, parce qu'on trouve pléthore de chanteurs...

**« Pléthore » pour le meilleur et pour le pire, non ?**

(rires) C'est vrai. Et très peu de musiciens pratiquants. Or il faut absolument pratiquer : il faut être bon dans sa pratique, pour être "appelé".

**Cinquante et un ans d'existence, ça équivaut à combien d'albums ?**

Le groupe a été créé par Emmanuel Césaire, le père de Manuel, dans les années 1968-69, et à l'époque ils ne faisaient que des enregistrements - il n'y avait pas de concerts ou de présentations dans les lieux publics -, et des enregistrements avec différents musiciens. D'ailleurs il y a plus d'une centaine de musiciens martiniquais qui ont joué dans Malavoi ; tous les bons musiciens y ont joué. Après ça Malavoi est passé aux cuivres et aux cordes ; et le groupe ne jouait que pour des bals, de 21 heures à 4 heures du matin... (rires).

**C'était épuisant et impossible à tenir, non ?**

Oui, d'ailleurs un jour Paulo Rosine a dit qu'il en avait fini avec ces bals-là (rires) et qu'il allait faire une musique plus douce, plus "calme". C'est de là que Paulo a décidé de faire une biguine avec les harmonies, les cordes, les arrangements, etc. Et ça a donné le Malavoi de La filo, de tous les standards qu'on connaît ; d'ailleurs notre répertoire doit compter environ 200 titres. Donc pour le nombre d'albums, je me demande si ça ne fait pas plus d'une quarantaine.

**« Si on était restés en France on serait au même niveau que Kassav »**

**Des femmes masibol il y en a aussi dans notre monde de la yole ronde. J'ai oui-dire que Malavoi était en partenariat avec la yole SMEM-Ti Boug Energie, dont l'équipage est mixte : c'est exact ?**

Tania Marcellus Jean-Alexis (voir photo ci-contre) ("fer de lance" de ladite yole, ndr) m'a dit qu'elle était enchantée de la sortie du dernier album, d'autant plus qu'il s'appelle Masibol et que l'équipage de la yole SMEM-Ti Boug Energie est composé d'hommes et de femmes. Donc la sortie de notre album tombait au bon moment pour ce partenariat (sourire). Nous, membres de Malavoi et l'équipage de cette yole nous nous sommes déjà rencontrés et avons échangé. En plus notre yole ronde a récemment eu la reconnaissance de l'UNESCO, donc c'est encore davantage une belle association pour nous (sourire).

**Quand avez-vous intégré le groupe ?**

Dans les années 1983. A l'époque on avait déjà monté Fal Frett, et on avait décidé de faire du jazz mêlé à la tradition. Et lui Paulo, avait décidé d'amener la biguine vers le jazz, avec certaines harmonies, les cordes, etc. De mon côté j'avais fait évoluer la percussion, qui ne consistait plus en une personne qui joue des congas, et à côté de qui il fallait quelqu'un qui joue de la cloche, du cha-cha, etc. J'ai été le premier à développer ce système de la percussion générale, plus l'utilisation du vibraphone qui est un instrument mélodique. Donc quand Paulo a réalisé que je faisais ce travail-là il m'a appelé, dans les années 1983 - une époque très riche en termes de créativité musicale, et que je regrette. Paulo a aimé cette diversité, cette couleur que je donnais à la musique.

**Je suppose que vous avez des centaines de souvenirs avec Malavoi, mais y en a-t-il un ou deux qui vous ont particulièrement marqué ?**

On avait donné un concert à Paris, et c'est de là qu'on nous a connus en France. Après ce concert on rentre en Martinique, et on reçoit un appel de notre producteur nous disant que nous avons une date pour jouer à l'OLYMPIA

de Paris. C'était dans les années 80. Donc on y va, la salle est pleine, et après ça le propriétaire de l'OLYMPIA nous propose 10 dates dans cette salle. Pour ces 10 dates on a fait salle pleine à chaque fois, avec bien sûr des antillais dans la salle mais aussi des "métropolitains". Et après ce succès, les producteurs nous ont demandé si on pouvait rester en France. Et là on a tous refusé – sauf Ralph, qui était énervé par ce refus (sourire).

### Mais pourquoi ce refus ?

Paulo travaillait à la Préfecture et c'était un poste à concours : donc s'il laissait son poste, i té pri. **Jean-Paul Soïme** et Mano Césaire étaient fonctionnaires à l'Education nationale, d'autres travaillaient à la banque : donc c'était la pression du boulot et de nos familles. Mais vous savez, si on était restés en France on serait au même niveau que **Kassav**. On a fait le *Zénith* de Paris, en 1987 -



Les MASSIBOL de la yole en action - Crédit photo : F&HB



Les retrouvailles. 20 ans plus tôt, Ralph Thamar (ici avec Philippe Jean-Alexis), était le 1er parrain de l'association Fem & Hom à la Barre avec l'ancien sponsor Nouvelles Frontières  
Crédit photo : G Germain

**« Ils ne pouvaient pas s'imaginer qu'il y avait un petit pays comme la Martinique, où l'on pouvait faire une musique comme ça »**

on a fait le plein, 7000 personnes - et à l'époque Kassav n'avait pas encore fait le *Zénith*.

### Vous n'avez pas de regrets quant à cette opportunité refusée ?

Non. C'est sûr que ça nous aurait fait gagner davantage financièrement, mais c'est "lourd" d'enchaîner les tournées. D'ailleurs on a fait un mois de tournée, avec les dates enchaînées, les bus, les aéroports, monter sur scène, repartir le lendemain, etc. Il faut être prêt pour cette vie-là. Donc non, je ne regrette pas.

### Comment ne pas parler de cette fameuse tournée au Japon ? Comment la musique de Malavoi s'est-elle retrouvée - et appréciée à ce point - dans ce pays ?

A l'époque notre production avait signé avec SONY, qui avait fait une promotion du groupe au Japon. Et les japonais sont souvent très consciencieux et précis. D'abord ils venaient nous écouter en concert(s) ; ils sont venus ici en Martinique, nous voir dans notre vie de tous les jours, et après nous avons été invités

au Japon, pour 6 dates dans les grandes villes du pays. Vous savez, quand on donnait des interviews là-bas ils connaissaient déjà tout : de la Martinique, de la musique martiniquaise et de nous (rires). Et pour notre premier concert ils ont donné au public les textes des chansons en phonétique. Donc on s'est retrouvés avec un public qui chantait avec nous, en créole (sourire). C'était extraordinaire à vivre et cette tournée s'est vraiment bien passée ; on est restés 15 jours au Japon.

### Ce public japonais vous a-t-il dit ce qui lui plaisait dans la musique de Malavoi ?

Le côté dansant et festif mais aussi nos arrangements, nos cordes, nos harmonies, etc. Ils ne pouvaient pas s'imaginer qu'il y avait un petit pays comme la Martinique, où l'on pouvait faire une musique comme ça. Et c'était une belle récompense pour nous d'entendre ça (sourire).

### Sans vouloir vous mettre à la « retraite », est-ce que les piliers de Malavoi, dont vous êtes, pensent parfois au moment où ils quitteront le groupe et transmettront le « flambeau » de cette excellence musicale ? Vous vous êtes donné un horizon avant la « fin » ou alors pas du tout ?

Oui on y pense, et on le fait : il y a déjà des "passations". Le fils de **Denis Dantin** (le batteur "historique" du groupe, ndr) a participé à *Masibol*. Et il y en aura d'autres. De jeunes violonistes arrivent, et la section rythmique changera peut-être complètement. Mais de toute façon le groupe continuera à vivre. C'est une institution, donc on doit alimenter la flamme (sourire). Et on aura peut-être une pépinière de compositeurs, pianistes etc., qui ouvriront davantage l'avenir pour la musique martiniquaise.

**Propos recueillis par Mike Irasque**